

Goshu le violoncelliste

Film d'animation de Isao Takahata • Japon • 1981 • 63 min.



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur Isao Takahata
Scénario Isao Takahata, d'après la nouvelle de Kenji Miyazawa
Dessin et animation Toshitugu Saida
Musique Michio Mamiya

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 1963-1965 *Ken, l'enfant loup*, série TV, réalisateur
- 1971-1972 *Edgar de la cambriole*, série TV, retouches et mise en scène
- 1974-1975 *Heidi*, série TV, mise en scène
- 1977 *Bouba, le petit ourson*, série TV, story-board de quelques épisodes
- 1978 *Conan le fils du futur*, série TV, story-board de certains épisodes et mise en scènes de deux épisodes
- 1980 *Goshu le violoncelliste*, long-métrage, scénario, réalisateur
- 1983 *Little Nemo*, long-métrage, travaux préparatoires
- 1984 *Nausicaä de la vallée du vent*, long-métrage, producteur
- 1986 *Laputa, le château du ciel*, long-métrage du studio Ghibli, Producteur
- 1988 *Le tombeau des lucioles*, long-métrage, scénario, réalisateur
- 1988 *Kiki's delivery service*, long-métrage, direction musicale
- 1991 *Only yesterday*, long-métrage, scénario, réalisation, traduction des paroles du générique de fin
- 1994 *Pompoko*, long-métrage, auteur, scénario, réalisateur
- 1999 *Mes voisins les Yamada*, long-métrage, scénario, réalisateur



Synopsis

Goshu est un apprenti musicien timide qui souhaite pouvoir un jour égaler son modèle : Ludwig van Beethoven. Souvent blâmé par le chef de son orchestre, il décide de s'entraîner sérieusement en vue d'un grand concert. Mais, en dépit de sa persévérance, ses progrès ne sont pas fulgurants. Heureusement, un groupe de petits animaux composé d'un chat, d'un coucou, d'un blaireau et d'une souris des champs va discrètement lui inculquer des vertus telles que la patience, la rigueur et le goût de la communication. Ayant vaincu ses angoisses et appris à se connaître, Goshu est maintenant prêt à affronter le public...



Les personnages

(entretiens avec Isao Takahata)

Parlez-nous du personnage de Goshu ?

"Pour moi, Goshu est un mauvais violoncelliste non seulement à cause de son manque de technique, mais aussi parce qu'il ne s'ouvre pas aux autres, et reste donc hermétique à la magie de la musique. Ses multiples rencontres avec des animaux espiègles et exigeants le font progresser sur les plans techniques et humains. Lorsqu'on est jeune tout est possible. On peut rapidement mûrir et faire de grands progrès. Pendant l'écriture du scénario, je me suis interrogé sur la manière d'évoquer subtilement les difficultés et les progrès de Goshu dans sa relation avec les autres".

Jeune vous étiez donc introverti comme Goshu ?

"Tout à fait. C'était même pire, car je n'avais pas la chance de communiquer avec de petits animaux. Dans la société actuelle, beaucoup de gens s'enferment dans un monde virtuel. Plutôt que d'ouvrir leur cœur au monde réel, ils essayent de s'enfermer dans un univers irréel et confortable, car conçu sur mesure. Ils finissent par vieillir sans avoir mûri. Goshu a la chance de rencontrer des animaux un peu frustes et pinailleurs. S'ils avaient été uniquement mignons et compatissants, il aurait préféré leur compagnie à celle des hommes. Le chat et le coucou inculquent à Goshu la rigueur. Le Tanuki et la souris lui enseignent la gentillesse et la compassion".

Goshu :

Transcrit phonétiquement dans le syllabaire katakana, "Goshu" se prononce "Gauche". On peut logiquement supposer que Kenji Miyazawa et Isao Takahata (diplômé en littérature française à l'Université de Tokyo) connaissaient la signification de ce mot en français. On notera que cette astuce linguistique fut initialement trouvé par Seiroku Miyazawa, le petit frère de Kenji, qui offrit à son frère un nom pour sa nouvelle.

La symbolique japonaise du chat :

A l'origine venus de "l'Empire du Matin Calme" au début du VII^{ème} siècle, les chats japonais (neko) ont longtemps été appelés "les messieurs venus de Corée" (O-Koma-San). Les chats mâles au pelage de trois couleurs, une variété rarissime nommés "mike-neko", sont souvent considérés comme des porte-bonheur. Par ailleurs, il est à noter que de



nombreuses légendes du folklore nippon mettant en scène des chats-revenants (bakeneko) racontent que, devenus âgés, ces derniers peuvent parler comme les humains.

Tanuki :

Chien viverrin (nyctereutes viverinus ou nyctereutes procyonides) originaire de Sibérie, ce mammifère de genre canidé joue un rôle important dans le folklore japonais, car il est censé posséder de nombreux pouvoirs magiques (parler, changer d'apparence, etc). C'est un animal omnivore ressemblant à un petit blaireau mesurant 60 cm de la tête à la queue.



Transition : du roman à l'écran

Dans la nouvelle de Kenji Miyazawa, Goshu est un violoncelliste professionnel qui, malgré ses engagements auprès de plusieurs orchestres, joue sans comprendre les secrets de son art. Contrairement au volume, Isao Takahata, également responsable du scénario du film, a fait de Goshu un jeune homme sans expérience.

"Après concertation avec l'équipe, nous souhaitons tous que "Goshu le Violoncelliste" évoque nos souvenirs d'artistes débutants, notamment cette sensibilité exacerbée et le complexe d'infériorité dont on souffre à cause du tract. Par ailleurs, nous voulions aussi que Goshu ressemble à ces adolescents qui, à cause de leur timidité, semblent indifférents à tout".

Pour ne pas limiter les aventures de Goshu au voyage initiatique d'un musicien, les thèmes abordés dans le livre de Miyazawa ont également été traités de manière plus globale. *"Quand un jeune homme essaye d'atteindre ses objectifs, il rencontre des obstacles, qu'il doit accepter, comprendre et surmonter",* affirme Isao Takahata.

"Petit à petit, Goshu vainc sa timidité, se prend d'affection pour les autres et il acquiert ainsi son autonomie ; mais il ne s'en rend pas compte. Lorsque les gens de son entourage le félicitent pour ses énormes progrès, il reste incrédule, ne les croit pas. Finalement, à l'heure de la prise de conscience, il comprend la nécessité du dialogue et de l'abnégation... Goshu est un miroir dans lequel toute l'équipe s'est reflétée".

Isao Takahata a également gommé certains éléments fantaisistes de l'œuvre de Kenji Miyazawa, notamment la scène finale du livre, qui ne voyait pas l'intégration de Goshu dans la société. De l'aveu même du réalisateur :

"les modifications apportées dans mon script n'avaient pas comme objet de lénifier le propos de l'œuvre originale. J'ai au contraire tenté de renforcer son impact et son universalité, sans pour autant trahir ma propre sensibilité".

La musique

Méromane averti (il proposa à Joe Hisaishi et Hayao Miyazaki la structure des scores de "Nausicaä" et "Laputa", avant de chaperonner celui de "Kiki's Delivery Service"), Isao Takahata a accordé un soin particulier aux compositions de Goshu le Violoncelliste. Même s'il n'a pas supervisé l'intégralité des séances d'enregistrements, il a donné des indications précises à l'orchestre de manière à possé-

der un canevas suffisamment riche pour y broder les nuances de son style et celles de celui de Kenji Miyazawa. Pour cela, Isao Takahata a commencé paradoxalement par faire une infidélité au romancier. Dans sa nouvelle, Goshu joue une rhapsodie pour guérir le souriceau. *"Je trouvais ce genre d'arrangement trop bruyant, j'ai donc décidé de le remplacer dans le film par la symphonie n°6 de Beethoven".* En revanche, au début du film, la chanson entonnée par un groupe d'enfants est bien celle qui a été écrite et composée par Kenji Miyazawa. Quant aux deux autres morceaux principaux du film, "La Chasse au tigre en Inde" et "Le joyeux Cocher", ils sont l'œuvre de Mamiya.

Bien entendu, aucun des choix symphoniques d'Isao Takahata n'est innocent : *"L'usage de la musique doit être dicté par la construction du film. Je procède souvent dans une logique de citation, j'essaie de trouver un "son" évoquant ce qui se passe sur l'écran. Cependant, pour m'y être intéressé, je connais bien les enjeux et les contraintes propres d'une composition de musique de films. Le score est un élément indispensable dans l'évocation d'une époque et d'une ambiance. A ce titre, celui de Goshu avait une importance primordiale. Heureusement, j'ai pu satisfaire toutes mes envies. Dans "Mes Voisins les Yamada", lorsque le père veut jouer au base-ball avec son fils pour lui parler de choses sérieuses, je souhaitais utiliser le thème du "Parrain". L'effet fonctionnait parfaitement. Malheureusement, je n'ai pas pu obtenir les droits de cette musique. Le film en a un peu souffert. En ce qui concerne "Goshu le Violoncelliste", je désirais alterner de la "Healing Music", à laquelle on prête parfois des vertus thérapeutiques, avec des morceaux plus symphoniques. Appréhender cet ensemble hétérogène peut paraître compliqué. Mais, à la différence des images, il ne faut pas oublier que la beauté et la force de la musique sont liées à son caractère abstrait".*

Comment avez-vous choisi la musique accompagnant les scènes montrant les animaux ?

"J'ai beaucoup réfléchi. Vraiment beaucoup. Dans l'œuvre originale, Goshu joue une rhapsodie pour guérir la souris. Mais j'ai trouvé ça inadéquat, car ce genre de morceau est trop bruyant. J'ai donc choisi la Symphonie n°6 de Beethoven. J'ai demandé à M. Mamiya d'arranger le morceau de manière à ce qu'il convienne à un violoncelle en solo. Je voulais exprimer en cet instant l'harmonie de Goshu et sa sincère sympathie pour le souriceau. Je n'ai pas de regrets quant à mon choix. Il est très difficile de mettre en scène la musique lorsque l'on adapte un livre car, évidemment, le volume est muet.

Pour Goshu..., je désirais ardemment que la symphonie n°6 de Beethoven s'apprécie autant auditivement que visuellement. Peut-être aurait-on pu réduire les interludes musicaux du film, mais j'ai insisté pour qu'on utilise les morceaux principaux dans leur intégralité. Je souhaitais que le spectateur ait envie de réécouter la sixième symphonie après avoir vu le film. J'ai choisi cette musique car je savais que Kenji Miyazawa l'aimait beaucoup. la symphonie n°6 est, comment dire, très souple, tandis que la plupart des œuvres de Beethoven sont au contraire composées comme des architectures rigides...

D'autre part, lorsque Goshu joue seul, je souhaitais que sa musique soit physiquement mise en scène non seulement pas ses mouvements, mais également grâce à d'autres artifices. J'ai donc imaginé la séquence où Goshu répète en chantant la partition du violon. Plus tard, on m'a expliqué que les violoncellistes ne répètent jamais en chantant des partitions autres que les leurs. A propos des morceaux originaux, "La chasse au tigre en Inde" et "le joyeux Cocher", ils sont tous deux l'invention de M. Mamiya.

Je trouve que l'apparente simplicité du "joyeux Cocher" rend cette composition entraînante et enjouée. En ce qui concerne "La chasse au tigre en Inde", comme je voulais souligner le manque d'expertise et de confiance de Goshu, je me suis servi de ce morceau relativement basique pour mettre en évidence les tares du héros qui est encore incapable de jouer un morceau compliqué. Cependant, cette musique est très vive, rythmée, et dégage suffisamment d'énergie pour mettre le chat en déroute. "La chasse au tigre en Inde" a comme objet de faire comprendre au spectateur l'intérêt de la musique moderne. D'une part le morceau fait augmenter de quelques degrés la température du chat, et d'autre part il permet à Goshu de faire ses gammes tout seul. De manière plus générale, je désirais que l'implication du héros dans l'univers musical devienne de plus en plus importante avec chacune de ses performances. Pour ouvrir son cœur, il faut prendre le risque d'en abandonner un morceau".

Le dessin : représentation japonaise/ représentation occidentale

Vous avez donné des indications particulières au dessinateur Toshitsugu Saita, notamment en terme de représentation des personnages ?

"A part le coucou, que je lui ai demandé de représenter de face dans une scène, je l'ai également obligé à montrer certains personnages de manière subjective. C'est une des marques de fabrique de l'animation japonaise. On sacrifie

parfois la cohérence stricte au profit de l'onirisme, pour magnifier les émotions que peuvent ressentir les spectateurs. Dans les films d'animation occidentaux, les personnages sont presque toujours représentés de manière objective. Si l'un d'eux a un visage long, il est dessiné en diagonale de manière à ce que sa singularité apparaisse clairement au public. Sur le plan graphique ce parti pris est intéressant, mais paradoxalement il empêche de s'identifier complètement aux personnages. Par rapport aux films occidentaux, les films japonais sont créés afin que l'auditoire puisse s'impliquer dans les sentiments des héros. C'est une priorité".

Auteur de la nouvelle "Goshu, le violoncelliste"

Par ses luttes et ses prises de position, Kenji Miyazawa occupe une place dominante dans l'histoire intellectuelle de l'archipel nippon.

Aujourd'hui reconnu au Japon comme étant l'auteur le plus important mais aussi le plus lu de son siècle, Kenji Miyazawa est devenu immortel grâce à la richesse et la puissance de son imagination, qui font de lui le digne successeur de Jean de La Fontaine et Charles Dickens.

Son œuvre connaît un vif succès aussitôt après sa mort en 1933 (il a 37 ans). Ses nombreux contes et poèmes pour enfants figurent encore aujourd'hui en tête de nombreux manuels scolaires. Pourtant ses écrits ne révèlent nulle intention moralisatrice ou didactique. Kenji Miyazawa s'est d'ailleurs toujours désintéressé de leur publication. Il a quand même fait paraître un volume à compte d'auteur en 1924 : Un restaurant très couru (Chumon no ui ryuriten). À l'époque, le responsable d'une revue enfantine qui l'avait sollicité avait refusé plusieurs de ses manuscrits car il n'y avait découvert aucune valeur éducative et en avait détesté les formes dialectales qu'il jugeait incompréhensibles. Sans doute le langage de Kenji Miyazawa était-il trop libre, trop généreux.

